

LE
SECRET
DES
DRUIDES



LE SOUFFLE DE MERLIN



ÉLODIE LOISEL

LE
SECRET
DES
DRUIDES



LE SOUFFLE DE MERLIN

Élodie Loisel



CHAPITRE 1

La voix de l'iBoiphone

Un bruit de clé dans la serrure anéantit le silence de cet espace dénué de vie. Lorsqu'Eva déverrouille la porte d'entrée, elle retrouve sa maison désespérément vide. En toute objectivité, comment pourrait-il en être autrement ?

Kenric est parti depuis si longtemps. Au début, elle a commencé par compter les heures puis elle s'est mise à noter les jours. Maintenant, elle additionne les mois qui la séparent de lui. Mais afficher sans pudeur le total de cette absence serait une inconvenante torture, alors par respect, l'auteure s'abstient.

Eva détache son manteau rouge. Ses cheveux ont poussé, ils s'emmêlent dans l'un des boutons noirs de son pardessus.

Elle grimace et souffle, exaspérée, puis tire une longue mèche brune en arrachant à moitié le large obstacle rond. Elle rassemble ensuite sa chevelure rebelle en queue de cheval au-dessus de sa tête et ôte sa veste grenat d'une seule main. Elle relâche sa coiffure pour lui redonner du volume.

Elle porte un jean et des baskets usées, et son chemisier blanc est taché par du café. Cette allure négligée ne ressemble en rien à ses tenues féminines habituelles, enfin, celles qu'elle portait avant le départ de son fils.

Il y a de cela à peine un an, Eva arrivait au travail maquillée et coiffée; maintenant, elle ne prend même plus la peine de se regarder dans le miroir avant de partir le matin. Elle touche simplement le sommet de son crâne pour vérifier si ses cheveux sont gras.

Durant ces derniers mois, elle s'est métamorphosée, rongée par l'inquiétude. Elle a vieilli prématurément et est amaigrie, car l'appétit lui manque. Le rire qui faisait partie intégrante de sa vie a disparu sans laisser de trace. Elle ne dort plus sans l'aide de médicaments et elle n'arrive plus à se concentrer.

Son état s'aggrave, mais étonnamment, cette dépression lui convient. Curieusement, elle s'en satisfait. Finalement, se morfondre est devenu naturel. Elle préfère ne plus camoufler son mal-être aux autres et au contraire l'exposer sans complexe.

L'angoisse l'accompagne en amie fidèle mais sadique toujours omniprésente dans sa tête et dans ses tripes. Avec ces appréhensions qui la hantent, de jour comme de nuit, elle a la sensation d'être moins seule. C'est l'unique lien qu'elle partage encore avec Kenric; les abandonner serait comme l'abandonner, lui.

Elle a donc une excuse parfaite pour ne plus sortir, ni aller boire un verre ou papoter avec ses amies... Elle ne voit plus personne, préférant mettre sa vie complètement entre parenthèses. En robot, elle accomplit juste les tâches les plus simples sans y réfléchir.

Rien ne lui fait plus plaisir qu'une bonne série télé avec un maigre plateau-repas et deux somnifères.

Après une épuisante et interminable journée de travail, elle énumère sur ses doigts les tâches ménagères à effectuer

avant son rendez-vous tant attendu avec son écran plat. Aucun retard ne sera toléré, *Questions pour un champion* commencera et quoi qu'il arrive, elle ne peut pas louper cette émission.

Hier, elle n'a pas lavé son linge, elle doit le faire aujourd'hui. Ce serait quand même abuser de remettre un jour de plus ce chemisier.

Elle ôte ses chaussures noires, met nonchalamment ses chaussons d'intérieur et contourne la cuisine afin d'accéder directement au couloir où de nombreuses photos de son fils sont accrochées.

Elle baisse la tête pour ne pas les affronter : son cœur se serre lorsqu'elle doit soutenir le regard bleu parsemé de pépites dorées de son enfant et admirer les taches de rousseur qui saupoudrent son nez fin et parfait.

Une phrase s'invite en intruse dans sa tête : on s'aperçoit du temps qui passe à nos enfants qui grandissent. Elle évite son reflet dans le miroir en bois taillé qui décore le long corridor. Elle appréhende de trouver une nouvelle ride sur son front.

En marchant, elle se déleste de son foulard qu'elle ne quitte presque plus. Eva y a fait un accroc et un trou s'est formé, mais elle ne se résout pas à le jeter. Kenric le lui avait offert à l'occasion de son anniversaire. Elle se rappelle ses mots, à la virgule près : il avait choisi cette teinte, car c'était la même que ses yeux noisette. Non seulement il avait pensé à souligner ce jour particulier, mais il avait pris en considération la couleur ; cette attention était peu commune chez les adolescents de son âge. Elle aimerait tant revenir à ce matin heureux, un matin comme les autres, mais qui faisait désormais partie de son bonheur passé.

Elle pose cette étoffe sentimentalement précieuse sur le rebord du canapé. Elle hésite une minute en regardant le téléviseur et son confortable fauteuil qui l'attendent depuis des heures.

Non, ce n'est pas raisonnable, si elle s'assoit maintenant, elle n'arrivera jamais à se relever pour préparer son sandwich. Et puis, avant de commencer ses tâches ménagères, elle doit aller vérifier l'iBoiphone. Reglementix lui a peut-être laissé un message.

Rappelez-vous, cet appareil insolite lui a été donné par CEilbionix quand elle l'a rencontré au commissariat il y a un an et demi.

Le devin de Brocéliande lui avait expliqué que celui-ci était relié au ventophone, objet de communication millénaire qui émet à distance la voix des druides. Les mots sont convoyés par le vent jusqu'à son transmetteur que l'on nomme « iBoisphone ».

Pour la description, nous l'avions déjà vue auparavant, mais la revoici : il est constitué en bois de bouleau, de forme rectangulaire, d'environ une quinzaine de centimètres de longueur et quatre centimètres de largeur. Il est visuellement très simple, et sur son socle, on peut lire « Fabriqué à Brocéliande ».

L'appareil est entièrement tactile, et une veilleuse rouge clignote quand il y a eu un appel. Trois cercles en or entrelacés sont sculptés au centre. Eva n'a aucune nouvelle de Reglementix depuis 56 jours, 3 heures et 28 minutes sur sa boîte vocale ventophonique.

Pourtant, cet homme chauve à l'aspect celluloïd, sans jamais faillir à sa promesse, lui adressait un point hebdomadaire sur l'évolution et l'adaptation de Kenric dans la confrérie druidique.

Mais du jour au lendemain, sans aucune raison ni la moindre explication, il n'a plus donné signe de vie, ni communiqué d'informations. Et plus le temps passe, plus l'espoir s'amenuise inexorablement.

La première pensée d'Eva en se réveillant chaque matin et en arrivant chez elle chaque soir est de vérifier si une lueur rouge clignote sur cet objet millénaire. C'est devenu son unique raison de vivre. Elle désespère et ce silence inquiétant la paralyse davantage.

Elle a hésité de nombreuses fois à téléphoner à la gendarmerie ou à la police, mais que dire ? « Mon fils appartient à une puissante confrérie de druides » ? « Je suis sans nouvelle de l'archidruide Reglementix depuis des mois » ? Non, chaque fois qu'elle se décide à prendre le combiné, elle raccroche avant de composer le numéro.

Complètement impuissante, elle avait appelé l'agent de police qui l'a reçue lorsque Kenric avait été kidnappé et envoyé sur-le-champ à Brocéliande pour participer à cette formation si spéciale.

Il avait été rassurant et avait expliqué que durant leurs apprentissages, les druides vivaient en complète autarcie. Reglementix ne tarderait pas à lui adresser un nouveau message... Elle avait attendu, attendu et attendu encore, mais rien.

Eva continue à redouter le pire et a fait durant ces dernières semaines des cauchemars incessants concernant son enfant. Blessé, il gisait dans un cachot sale et humide. Elle se réveille toujours au même moment, à l'instant où un homme vêtu de noir portant un masque de couleur sombre identique à sa toge ouvre le verrou de la cellule.

Eva repense à ses mauvais rêves lorsqu'elle passe devant la chambre de l'adolescent. Elle ne parvient plus à y entrer sans

que la douleur soit insupportable. Sentir son oreiller ou écouter sa chanson préférée est devenu un supplice.

Les premiers temps, lorsque les silences de Reglementix persistaient, son travail était une échappatoire. Maintenant que les semaines ont passé, elle a demandé à ses supérieurs de modifier son emploi à l'hôpital.

Elle ne s'occupe plus des accouchements. Elle sait que sa concentration est primordiale, que chaque erreur peut être fatale. Pour ne pas risquer le moindre accident sur la vie des bébés qu'elle aide à venir au monde, elle a intégré le service administratif.

Et puis, pour être sincère, elle n'arrivait plus à voir les visages infailliblement comblés des jeunes parents. Chaque naissance la ramène à ce moment unique et magique : la venue au monde de Kenric.

C'est comme si elle s'était retirée de son existence, éloignée de son univers pour voyager bien plus loin dans l'imaginaire, aux frontières du paradis perdu où elle le rejoint le plus souvent possible.

Kenric a un fort caractère, ne laissant jamais personne lui dicter ses actes. En versant une larme, elle se remémore que lui n'en a jamais fait couler une seule. Elle se souvient sa première rentrée à la maternelle. Elle avait immédiatement compris qu'il prendrait auprès de ses camarades une place privilégiée de chef.

Il était bagarreur, craint et respecté; au fil des années, il s'était taillé une solide réputation dans le village.

D'aussi loin que remonte sa mémoire, elle n'avait jamais constaté sur lui la moindre faiblesse apparente. C'était un homme avant d'avoir été un enfant; certainement parce qu'il a

grandi sans son père, Kenric s'est forgé dès son plus jeune âge une carapace impénétrable.

Il était tellement différent de son père, Awen, appelé Cielix dans le monde des druides. Eva avait été amoureuse de lui pour sa sensibilité, sa générosité, sa gentillesse. Kenric n'avait rien de cela ; il possédait évidemment bien des qualités, mais il ne dévoilait jamais sa fragilité.

Il était un adolescent têtu, explosif, turbulent ; il cumulait les mauvaises notes, les retards, les absences à l'école ; sa scolarité avait toujours été chaotique... Même s'il cultivait son personnage rebelle, insoumis, orgueilleux et obstiné, il n'en était pas moins très populaire auprès de ses amis, et cette allure de mauvais garçon faisait craquer les filles.

Longtemps après son départ pour Brocéliande, elle recevait encore des appels de ses nombreuses conquêtes. Il était encore jeune et il pouvait s'amuser, mais elle connaissait son tempérament passionné. Le jour où il aimerait vraiment, il aimerait pour toujours. Elle souhaiterait tellement être présente quand il tomberait amoureux.

Eva sourit en pensant qu'elle l'avait vraiment, mais vraiment mal éduqué : Kenric n'en faisait qu'à sa tête depuis qu'il était né. Le peu d'hommes qu'elle a côtoyés après Awen la fuyaient dès qu'elle leur présentait son fils. Elle soupçonne même Kenric d'en avoir menacé un ou deux.

Un brin de courage l'envahit en sachant que lui n'en manquait pas. Son garçon ne se rendrait jamais sans combattre. S'il a un problème, il est suffisamment résistant pour trouver en lui la solution. Il n'a jamais eu besoin de personne, même pas d'elle, pour se sortir d'une situation chaotique. Elle garde confiance en lui.

De retour dans la réalité, ses pas la rapprochent de l'iBoisphone, qu'elle imagine muet. Elle meurt d'envie de le fracasser par terre ou de le jeter par la fenêtre, mais il faut qu'elle se tempère.

Elle prend une profonde inspiration en passant l'encadrement de la porte et ferme machinalement les yeux, puis les dirige vers sa table de nuit, attend comme à son habitude trois secondes, ce qui lui laisse le temps de supplier le ciel d'avoir de ses nouvelles. Puis, elle les ouvre et là... stupéfaction.

Un sentiment mêlé de surprise et de fébrilité l'envahit : son iBoisphone clignote, elle a un message. Elle n'arrive pas à y croire. Le sursaut de vie qui lui manquait depuis si longtemps revient en moins d'une seconde. Elle se précipite vers son lit, s'assoit et appuie délicatement, en tremblant, sur le bouton lumineux de l'appareil en bois. Elle ne veut pas effacer la communication par inadvertance, alors elle prend son temps pour cette manipulation tant attendue.

Elle entend :

— Eva Amoretti, vous avez un nouveau message, aujourd'hui à 17 h 48.

Elle regarde sa montre, déçue. Elle a manqué l'appel d'un quart d'heure à peine.

— Maman, c'est moi.

Son cœur bondit.

— Écoute bien, c'est important : prépare tes valises, juste le nécessaire. Je viens te chercher, attends-moi à la maison, j'arrive dans quelques heures.

Puis, un silence gêné.

— Et maman, tu m'as manqué, je t'embrasse.

Eva hallucine. Elle réécoute, encore, et encore, et encore... Il arrive, Kenric est en chemin. Sa voix à travers l'iBoisphone était tendue : il est inquiet, c'est évident.

Sans se poser plus de questions, elle prend immédiatement un sac en bandoulière qu'elle remplit rapidement de vêtements chauds. Le printemps a sonné depuis longtemps, pourtant l'hiver s'entête et reste bien présent.

En juxtaposant ses affaires, elle pense à son travail ; elle doit les prévenir de son absence. Elle est tellement euphorique. Cette joie inattendue lui fait oublier le numéro de l'hôpital, qu'elle connaît pourtant. Elle le recherche finalement dans ses contacts ; elle ne peut plus réfléchir, son cerveau est embué de bonheur...

Elle porte son téléphone à l'oreille. Mince, c'est occupé. Tant, pis elle recommencera dans deux minutes. Elle pose son téléphone sur le lit et retourne à son enthousiasme exalté loin des tracasseries quotidiennes.

Dans un élan, elle s'approche des baguettes de noisetier confiées par Awen. Bien sûr, Eva doit les prendre, Kenric en aura sûrement besoin.

Elle récupère en haut de son placard la boîte en métal rouillée et cabossée à divers endroits. Les trois cercles entrelacés y sont sculptés en relief ; le fameux symbole des druides. Elle est obligée de se mettre sur la pointe des pieds pour l'atteindre.

Elle éternue, car une couche de poussière s'est formée sur le couvercle. Ensuite, elle regarde à l'intérieur : le coffret est vide. Eva est interloquée, sa joie soudaine se tempère une seconde.

La dernière fois qu'elle a sorti les baguettes de leur écrin, elle était seule, et elle était certaine de les avoir rangées ici. Elle

balaie du regard sa chambre. La mère de Kenric éprouve une désagréable sensation d'être espionnée. Ce n'est pas la première fois qu'elle ressent ce malaise inexplicable.

Elle est décontenancée. Quelqu'un serait-il entré pour les dérober ? Voyons, ce sont des branches ! C'est stupide. À moins que ces dernières aient plus de valeur qu'elle l'imagine ?

Interrompue dans ses réflexions par la sonnerie de la porte d'entrée. Elle sursaute, regarde l'heure sur son radioréveil. Kenric ? Impossible... déjà ? Elle attend, immobile, muette ; cela ne peut pas être lui, il a précisé « dans quelques heures ».

Elle n'a pas envie de recevoir un malencontreux intrus, ni de partager la joie de ce moment si intime, ou pire, de perdre un temps précieux, elle serait retardée. La sonnerie retentit de nouveau. Elle hésite : et si c'était lui ? Pas question de rater son arrivée.

Elle se dirige vers le couloir en faisant du bruit pour signifier sa présence. Puis, en chemin, elle réfléchit : Kenric serait entré sans frapper, il sait où elle cache un double des clés.

Trop tard. La porte s'ouvre d'un mouvement brusque et elle pousse un hurlement de terreur...

ELODIE LOISEL



Élodie Loisel est née le 24 août 1984 à Montélimar (France).

Cinéaste de formation, elle obtient son diplôme avec mention à l'ARFIS, école de cinéma. Elle écrit, produit et réalise une série TV avec la comédienne Marthe Villalonga, qui reçoit le prix de la SACD au festival des séries d'Aix les Bains et l'aide à l'écriture pour l'innovation du comité de lecture du CNC.

Son premier succès littéraire est la série jeunesse « Le secret des druides », publiée par Punchlines Éditions. Grâce à cette série, elle a remporté le prix littéraire La Plume en 2015, et les deux premiers tomes sont devenus des best-sellers au Québec, avec une traduction en chinois.

Elle a également publié deux thrillers : « Les yeux du vide » en 2016, qui a atteint la 10^{ème} place au palmarès Québec Loisirs, et « Henri Heller – Un hiver maudit » en 2022, tous deux publiés par Punchlines Éditions. L'action de ses thrillers se déroule au Canada, où elle a vécu pendant deux ans à Montréal.

Son talent pour l'écriture de Chick lit jeunesse a également été reconnu avec la publication de la série « Lola Rock ». Les droits d'auteur de cette série ont été rachetés par Punchlines Éditions et City Éditions (France), et les trois premiers tomes sont déjà disponibles.

Son dernier livre, « THE LAST GAME », est un roman tête bêche publié en 2021 chez Punchlines Éditions. Les droits ont été rachetés par Glénat Québec, ce qui témoigne de l'engouement pour son travail. Elle prépare également la sortie de son nouveau livre jeunesse intitulé « Zoé Rock », qui sera publié chez Glénat en novembre 2022.

Avec ses nombreux succès littéraires et son talent pour l'écriture, Elodie Loisel est une auteure à suivre de près dans le paysage littéraire français et québécois.



www.punchlineseditions.fr
contact@punchlineseditions.fr